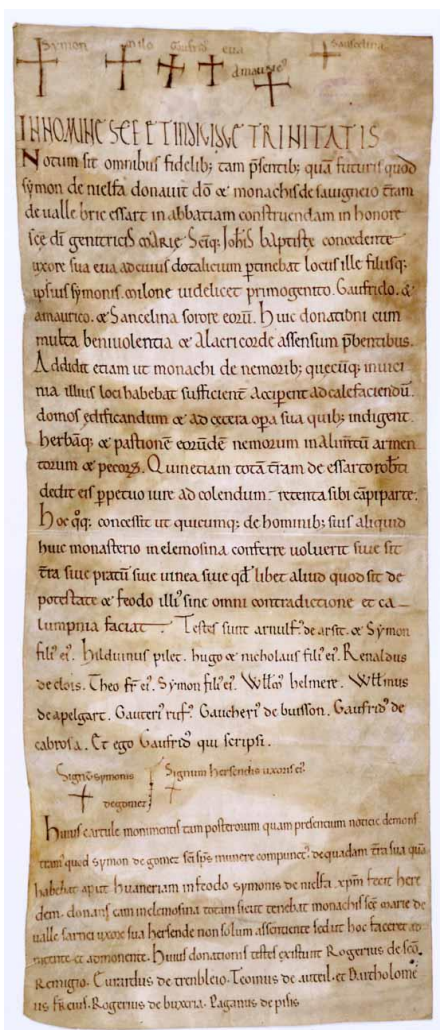


RESSOURCES PEDAGOGIQUES



ECRIRE A L'EPOQUE MEDIEVALE

Etudier un parchemin : [Fondation par Simon de Neauphle de l'Abbaye des Vaux-de-Cernay, 1118.](#)
[ADY - 45 H 8](#)



Traduction

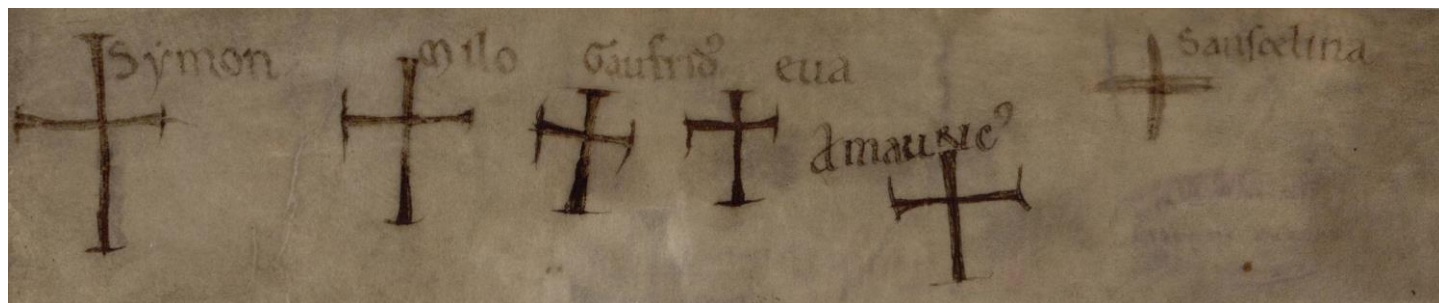
Au nom de la sainte et indivisible Trinité, sachent tous les fidèles présents et à venir que Simon de Neauphle fit don à Dieu et aux moines de Savigny de la terre de Val-Bric-Essart pour y construire une abbaye en l'honneur de la bienheureuse Marie, mère de Dieu, et de saint Jean-Baptiste, avec l'accord de son épouse Eve du douaire de laquelle ce lieu dépendait avec l'accord de ses enfants, Milon l'aîné, Geoffroy et Amaury, et Sanceline leur sœur, qui tous ont apporté leur assentiment généreux et sincère à cette donation. Simon de Neauphle ajoute que les moines recevront les droits d'usage dans ses forêts voisines : le bois pour se chauffer, construire des maisons et tous autres besoins, l'herbe et la pâture pour nourrir leur bétail gros et menu. En plus, il donne aux moines toute la terre d'Essart-Robert en possession perpétuelle, retenant pour lui le champart, pour qu'ils la cultivent. Il leur concède aussi que si un des vassaux veut leur faire don d'une terre, d'un pré, d'une vigne ou de tout autre bien tenu de lui en fief, qu'il le fasse sans contrainte ni dommage.

Les témoins de cette donation sont : Arnoul de Arsit et Simon son fils, Hilduin Pilet, Hugues et Nicolas son fils, Renaud de Clois, Théo son frère, Simon son fils, Guillaume Helmere, Guillaume de Alpergart, Gautier Le Roux, Gaucher de Buisson, Geoffroy de Chevreuse et moi Geoffroy qui ai écrit cet acte."

Traduction : Françoise Jenn

Questions

- 1) Sur quel support ce document a-t-il été rédigé ?
- 2) Un bon observateur remarque facilement la présence de tâches d'humidité. Pourtant ce document est parfaitement conservé. Que pouvez-vous en déduire sur les qualités et les avantages de ce support et de son encre ?
- 3) Quel style d'écriture le scribe a-t-il utilisé ?
- 4) Relevez dans le document l'expression qui montre que le seigneur Simon de Neauphle n'a pas écrit lui-même ce texte.
- 5) Observez bien le détail ci-dessous. Quelle est la signification de ces croix ? Que peut-on en déduire ?



Le parchemin, la plume et l'encre

Le mot « parchemin » viendrait de « pergamena » qui signifie « peau de Pergame ». Il remplace le papyrus et a l'avantage d'être un support pliable, adaptable aux exigences du texte, utilisable sur ses deux faces. Son utilisation croissante est liée au développement du codex qui est un livre composé de feuilles pliées. Les formats diffèrent en fonction du pliage et des usages du livre. Par exemple, le « livre d'heures » (livre de prières) est généralement de petit format pour pouvoir être transporté et servir à tout moment. A l'inverse, autour du Ve siècle, l'Eglise catholique inaugure des livres géants, missels, psautiers ou antiphonaires, qui devaient permettre aux lecteurs de suivre avec facilité les paroles ou les notes de musique.

Les meilleures peaux sont celles des jeunes animaux ; la plus réputée, celle du veau, a donné le terme « vélin », qui désigne plus largement les parchemins de qualité supérieure. On laisse tremper la peau de mouton, de chèvre ou de veau dans un bain de chaux qui permet ensuite d'enlever facilement la laine ou les poils. Il faut enlever la graisse de l'autre côté. On tend la peau sur un châssis, qui rend le côté chair aussi lisse que le côté poil, appelé « la fleur ». La peau peut être amincie au couteau, puis polie à la pierre ponce et à la poudre de craie pour blanchir le côté chair, naturellement plus jaunâtre, pour donner aux deux faces la même apparence. Le parchemin est alors découpé en feuilles.

Avant d'écrire sur le parchemin, le scribe trace « la réglure » avec des poinçons et des règles, à la pointe sèche (avec un stylet de métal ou d'os). Celle-ci permet de guider le travail et de délimiter le cadre du texte en même temps que l'ornementation choisie.

En général, les scribes utilisent une plume d'oie préparée et biseautée. Elle s'adapte parfaitement au parchemin qui devient de plus en plus lisse et permet aux copistes d'expérimenter des graphies successives qui font évoluer l'écriture. Ils écrivent avec deux types d'encre :

L'encre au carbone : pigment noir auquel on ajoute un liant, généralement de la gomme d'arbres, de la gomme arabique ou du miel, du blanc d'œuf, de la gélatine, de la colle de peau ou encore de l'huile.

L'encre métallo-gallique : à partir d'extraits végétaux comme la noix de galle (provient de la surface des feuilles de chêne et des jeunes rameaux) auxquels on ajoute un sel métallique (sulfate de cuivre ou de fer), ce qui provoque un précipité noir auquel on ajoute un liant pour le rendre plus visqueux (gomme arabique). Les encres métallo-galliques sont souvent corrosives.

Styles d'écriture



Vers le IIIe siècle av. J.C., est créé un alphabet latin qui réussit à s'imposer sur une vaste aire géographique. L'écriture « en caractères latins » est restée d'usage pour la transcription d'une grande partie des langues. On utilise d'abord la lettre capitale

(ou quadrata) notamment pour les inscriptions sur la pierre. C'est un caractère trop lent à tracer pour les scribes et peu à peu, les courbes remplacent les angles de la capitale, ce qui donne naissance à l'onciale.

ONCIALE

Elle est employée pour les livres et les écritures de luxe dont la taille explique le nom : un pouce = le douzième d'un pied (en latin adj. uncialis = d'un douzième). Ce nouveau type d'écriture s'est transmis jusqu'aux environs de l'an mil à toutes les régions de l'Europe où on parle latin.

la caroline

Elle porte son nom de Charlemagne (= Carolus en latin). Claire, lisible, cette écriture s'impose dans la France entière et domine progressivement l'Europe. Ce sont les scribes chargés de la rédaction des actes royaux qui vont, à la demande de Charlemagne, créer une écriture rapide, régulière et commune à tous, à

partir de 770. Elle sert de base pour d'autres écritures

La gothique

A partir du Xe siècle, les moines copistes commencent à briser le tracé arrondi des lettres : la caroline se transforme peu à peu et donne naissance à l'écriture gothique. C'est grâce aussi à la nouvelle manière de tailler la plume d'oie, non plus en pointe à deux côtés égaux, mais en un biseau très large (pleins énormes, déliés petits), d'où l'obligation de former les lettres de façon très

anguleuse. C'est entre le XIIIe et le XVe siècle que cette écriture prend véritablement son essor. Cette écriture, très régulière, est utilisée pour les ouvrages de luxe et en particulier pour les manuscrits liturgiques.

Le texte et les ornements

L'initiale



C'est une **lettre ornée** ayant reçu un format, une coloration et un décor destiné à la distinguer des autres lettres ; elle a une double fonction, ornementale et signalétique. Elle sert aussi de repère et de guide pour le lecteur : elle signale les articulations du texte. Le décor, le format et la couleur doivent la faire ressortir afin qu'elle soit immédiatement perceptible à l'œil. Souvent, la lettre ornée coïncide avec l'initiale de chaque section significative du texte. Les modes changent selon les lieux et les époques : elle est très libre à l'époque romane ou chaque enlumineur propose ses propres créations, puis une certaine standardisation s'impose à cause de la demande croissante de fabrication des manuscrits.

[Livre d'heures du Couvent des Récollets de Versailles \(XIIIe siècle\), 57H1, détail](#)

La **lettre historiée**, plus tardive, est l'aspect le plus original de la mise en page de l'illustration au Moyen Âge. L'image est intégrée dans l'écriture même du texte : c'est une véritable mise en scène à l'intérieur d'une lettre, qui sert elle-même de décor à une autre mise en scène du texte qui est la page. Elle sert de résumé illustré du début ou de l'ensemble de l'histoire et peut délivrer un message.



[Charte de fondation des Célestins de Limay, 1376, 41H48, détail](#)

Le monogramme

Signe composé de la réunion de plusieurs lettres d'un même nom.



[Charte de Saint Louis concernant l'Abbaye de Joyenval, 1237, 48H2, détail du monogramme](#)

L'enluminure

Vient du latin « illuminare » = allumer
Art d'éclairer et d'illuminer par de belles peintures aux couleurs vives, aux ors éclatants. Fleurs, végétation, personnages, animal réel ou imaginaire... souvent inspirés d'autres arts comme celui des fresques, du vitrail, de la tapisserie, de la sculpture monumentale, de la mosaïque, de l'émail...

Tout a une signification : la position des mains, des têtes, des pieds des personnages et des animaux, leur taille, les couleurs.



[Livre d'heures du Couvent des Récollets den Versailles \[XIIIe siècle\], 57H1, détail](#)